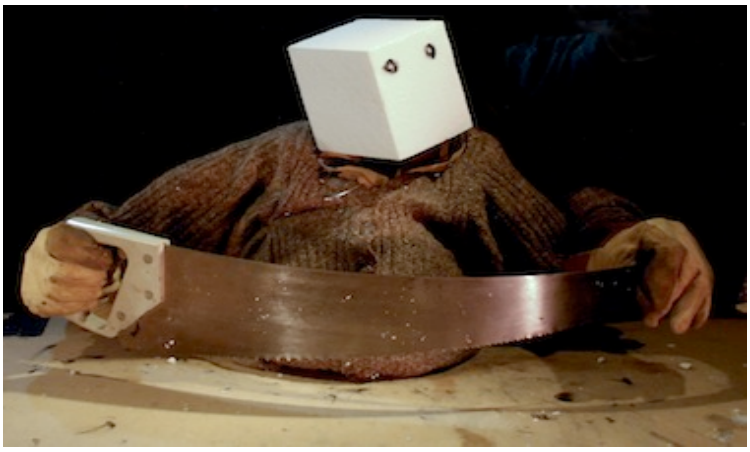
Dans l'Atelier



Dix-huit folles minutes pour raconter les déboires d'une marionnette en cours de fabrication qui tentera tant bien que mal de s'achever elle-même...

Dix-huit minutes durant lesquelles le personnage luttera avec les éléments, la matière, les objets et parfois même avec ses manipulateurs qu'il n'hésitera pas à tyranniser...

Moins de 8 ans s'abstenir !

REVUE DE PRESSE

Textes : Frédérique Meichler

Massacre à la perceuse

C'est un grand classique de la littérature et un fantasme de tous les marionnettistes... Et si un jour, la petite créature adorable et soumise qu'on a fait naître avec tendresse se mettait à se révolter, prendre le pouvoir, voire... tenter d'assassiner le maître ?

Les deux comédiennes-manipulatrices du Tof théâtre, Sarah Demarthe et Émilie Plazolles, en ont fait les frais samedi, *Dans l'atelier*, sous le petit chapiteau installé dans la cour de l'Espace Tival.

Un vieux tricot, une fourchette, du polystyrène, un couteau bien aiguisé, quelques épingles, un feutre, une scie... Et c'est parti pour un joli conte de fée qui tourne au cauchemar !

Se méfier des marionnettes qui veulent elles-mêmes se fabriquer un compagnon, surtout quand ce dernier montre des tendances narcissico-fascisantes, jusque dans la petite moustache.

Ça se termine par une séquence de destruction massive hilarante.

Une gourmandise du festival comme on les aime.

« Dans l'atelier », déconseillé aux âmes sensibles... Photo D.Szuster

s joies de la brièveté sur les planches

os met en scène un « doudou clandestin », dans un avion, refoulé pour « non-conformité ». © D.R.

l'avenir d'une
que des artistes
qui bénéficient
et n'ont pas be-
rouvent au XS.
de risques et de
ion certes mais
e sur le fait qu'il
boutis et non
. D'ailleurs, cer-
éditions précé-
leur envol dans
s. C'est le cas du
les Flandres de
qui continue de
rancophones et

quer *Lacrimosa*
z : spectacle de
ux spectateurs.
idéos et holo-
opère un éton-
ituation. On ne
n plus de bous-
tacles, le XS re-
me esprit de di-
conférences. En
ellectuels nous
possibles : *La*
rnelle des affa-
capitalisme et
ndiale. « *L'art a*
u monde, tout
J'avais envie de
même festival.
e : présenter une
solutions en 20
nt le propos ac-
16 ans. » ■

HERINE MAKEREEL

w.theatrenational.be.

« La courte forme, une contrainte qui libère »

ENTRETIEN

Avec sa dernière création, le formidable *Dans l'atelier*, Alain Moreau excelle dans le court. Invité des éditions précédentes du Festival XS avec *Mr et Mme Beaurestes*, volet croquignolet des Zakouskis Erotiks, et *A l'Ouest*, excursion onirique, son Tof Théâtre manie la brièveté avec brio.

La petite forme ne date pas d'hier. Est-ce plus tendance aujourd'hui ?

Mon tout premier spectacle, Le roi de la frite, *était une petite forme car c'était un spectacle de rue avec une marionnette qui cuisinait en direct, de la patate à la frite dans le cornet. En rue et en théâtre forain, la courte forme est très courante. Et puis, il y a eu le Petit Bazar Erotik : j'ai demandé à huit compagnies européennes de marionnettes un court spectacle sur l'érotisme. Aujourd'hui, dans le domaine de la marionnette et du théâtre d'objets, il y a une demande de plus en plus grande pour les petites formes. Dans les festivals, il y a de plus en plus de soirées composées et on nous demande si on n'aurait pas une petite forme, en plus, dans nos valises.*

Cela reflète-t-il une habitude de « zapping » chez le public ?

Chez l'artiste, paradoxalement, la contrainte libère. Pour A l'Ouest, *pré-*

Registre court à l'atelier. © D.R.

senté l'an dernier au XS, je savais que je pouvais prendre des risques car ça durait 25 minutes. Le public est plus tolérant. C'est une autre manière de raconter : c'est un instantané.

Cela libère-t-il la créativité ?

J'aime qu'on me fasse des propositions comme Alexandre Caputo l'a fait. Pour *A l'Ouest*, ça m'a mis le pied à l'étrier pour explorer une marionnette qui me suit depuis longtemps. J'ai rencontré un chorégraphe burkinabé qui me fait danser avec cette marionnette. J'ai envie de la mettre entre les mains des Okidok pour développer un côté clownesque. Je voudrais arriver à une heure trente d'un seul en scène sans décor où le spectateur entre dans la tête du personnage. ■

Propos recueillis par C.Ma.

« Dans l'atelier » du Tof Théâtre

CRITIQUE

S'il est une preuve que la concision est mère de toutes les vertus au théâtre, c'est *Dans l'atelier* du Tof Théâtre. Au dernier Festival XS, Alain Moreau jouait déjà avec la forme courte et son spectacle *A l'Ouest*. Aujourd'hui, c'est toujours avec une inventive brièveté qu'il fait perdre le nord à ses marionnettes. En 15 minutes, l'artiste nous emballe un thriller jouissif, dont le comique trash ferait pâlir d'envie Tarantino. La marionnette n'a pas du jus de navet dans les veines. Pantin à moitié fini, son personnage tente de s'achever lui-même, jusqu'à prendre le pouvoir sur ses manipulateurs et anéantir les intermédiaires gênants. Dans *Bistouri* déjà, le Tof n'y allait pas de main morte avec les objets coupants et les frappes chirurgicales. Il prouve encore que l'on peut séduire petits et grands avec un humour tranchant, littéralement.

Gentiment gore et hilarant, *Dans l'atelier* ne devait durer que cinq minutes, conçu comme une sorte de préambule aux ateliers de fabrication de marionnettes que propose Alain Moreau, notamment dans l'abonnement famille du Théâtre National. Parce que, pour lui, il n'y a pas de marionnette sans théâtre, il a eu l'idée de faire un mini-spectacle, comme une introduction pour montrer qu'au-delà de manier cutter, polystyrène, colle et tarlatane pour construire un corps et un visage, il s'agissait aussi de donner une âme à sa marionnette. Au bout du compte, le mini-spectacle dure quinze minutes, quelques programmateurs ont vu des étapes de travail et flashé sur la démarche et *Dans l'atelier* accumule déjà près d'une centaine de dates, jusqu'au Canada. En Belgique, il faudra attendre Namur en Mai pour revoir débarquer cet établi ambulant où se transforme la... bête. Deux mains surgissent d'un carton, puis un tronc sans tête. Un rectangle de polystyrène planté dans une pique fera bientôt l'affaire pour commencer la besogne (avec l'aide de deux manipulatrices géniales et discrètes). Et voilà que ça scie dans le tas, que ça dessine des yeux au feutre, que ça perd quelques doigts en route, que la tyrannie s'installe. ■

C.Ma.

Du 9 au 12 mai au festival Namur en Mai.
Le 23 juin à la Roseraie, Bruxelles.
Du 8 au 10 novembre au festival Bronkx, Bruxelles.

l'avenir.net

La marionnette qui se payait sa tête - 10/05/2013

NAMUR -

Le toujours excellent Tof Théâtre offre un petit bijou d'humour et d'inventivité. Bienvenue dans le secret de l'atelier…

Tout le week-end, vous verrez des mines réjouies à la sortie de la salle de gymnastique de l'école Sainte-Marie. Dans une ambiance tamisée et une légère odeur de tapis de sol, les Belges du Tof Théâtre offrent un délicieux moment de marionnettes. Dix-huit minutes qui n'en perdent pas une et qui feront rire dès 8 ans.

Nous voici dans l'atelier du marionnettiste. Il n'y a personne. Sur la table en désordre, quelques outils, quelques pinceaux et une radio qui fait des siennes… D'une boîte surgit soudain le corps d'une marionnette inachevée. Il lui manque les jambes et, plus gênant, la tête. À tâtons (pas de tête, pas d'yeux), la marionnette entreprend de se terminer elle-même. Dans un bloc de frigolite, armé d'un braquet, elle se taille un crâne, se découpe un nez, se scie une paire d'oreilles…

C'est courageux. Et douloureux. La marionnette s'engage dans une lutte contre la matière, une lutte schizophrénique contre elle-même, contre ses manipulatrices, contre cette foutue radio qui n'en finit pas de ne pas fonctionner. Arrivera-t-elle à ses fins? Et surtout, sa nouvelle tête lui conviendra-t-elle?

L'écriture de ce spectacle est dense, les trouvailles sont nombreuses, il n'y a aucun temps mort. La folie, contenue au départ, monte en crescendo tout au long de la représentation jusqu'à un final littéralement explosif. Un must.

A. Deb.

«Dans l'atelier», salle de gym de l'école Sainte-Marie, rue du président. 3 et 2 sous.

A. Deb. (L'Avenir)

La Libre.be

La marionnette en vogue

BERTELS LAURENCE Publié le samedi 24 août 2013 à 05h43 - Mis à jour le samedi 24 août 2013 à 05h43

Jamais ces poupées de bois, de latex ou de chiffon, n'ont été aussi présentes à Huy.

Jeune Public

Jamais sans doute les marionnettes n'auront été aussi présentes et, surtout, aussi convaincantes, aux Rencontres théâtre jeune public à Huy. On les retrouve même dans le Off, c'est dire… En tout, pas moins de douze spectacles en appellent à cette forme théâtrale pointue et troublante lorsqu'elle est sensible et maîtrisée. La compagnie Arts et couleurs ouvrait la danse avec "Sur la corde raide" et la relation d'Esmé et de son Papy racontée à l'aide de marionnettes sur table très émouvantes, "Les Désobéisseurs", par la compagnie 3637 permettaient aux poupées de bois de prendre l'école en otage pour empêcher sa démolition, avec une réelle vivacité, Les quatre mains partaient dans le conte buccolique, "Le Prince heureux" créait un univers foutraque poétiquement musical et "Silence", avec ses marionnettes hyperréalistes, façon Ron Mueck, arrachait les larmes des spectateurs. C'est dire la force de ce mode d'expression. Lorsqu'elle est bien manipulée, la marionnette s'empare du plateau et se fait oublier, en quelque sorte. Elle tisse en outre une relation avec son manipulateur souvent touchante. Et, parfois, effrayante. Comme "Dans l'atelier" du Tof théâtre, le grand maître du genre en Belgique. La marionnette en frigolite s'y construit puis s'y détruit sous nos yeux avant de s'en prendre violemment à son créateur. Génialement psychotique, gore et déjanté, voici une pièce, d'une quinzaine de minutes à peine, où l'on s'automutile à coups de ciseaux à bois tout en brouillant les ondes lorsque le poste ose égrener l'incontournable "moi, je construis…". "Dans l'atelier" sera au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, un événement de plus en plus couru, du 20 au 29 septembre.

A retenir encore, avant de franchir la ligne d'arrivée du marathon : "Poids plume" par la nouvelle venue Alula et "Crash de là !" par Les Royales marionnettes, dont l'adjectif n'est pas usurpé. Traditionnelle et foraine, cette compagnie a pris un virage intéressant voici une petite dizaine d'années et est devenue une valeur sûre. Grâce à la verve et à l'humour de l'auteur, scénographe, marionnettiste et interprète, Didier Balsaux.

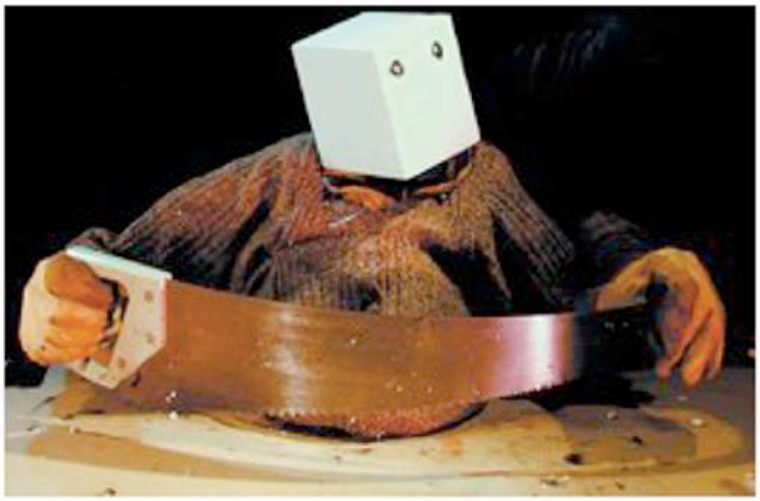
Un "Crash de là !" engagé

Plus engagée que les créations précédentes, "Crash de là !" campe son action à Bierset, près du champ d'aviation militaire où les parents de Thierry vont pouvoir habiter une maison sociale. Mais le terrain devient miné lorsque l'aéroport s'agrandit, que les propriétaires sont expropriés et les amis de Thierry, partis. Il demande alors à son père, un sidérurgiste chômeur, et à sa mère malade, de déménager. Ceux-ci, fatigués par la malchance, n'ont plus l'énergie de sortir de ce guêpier. A coups de tags et d'incendie, Thierry glisse sur la pente de la délinquance mais rencontre sur sa route le vieil imprimeur Henry, un ancien résistant qui lui tend la main. Chronique sociale ponctuée de gouaille et de (trop de) chansons, "Crash de là !" raconte une histoire banalement sinistre avec une originalité tonique et se penche subtilement sur la résilience.

Solide "Poids plume"

Toujours réjouissante aux Rencontres, l'arrivée de nouveaux venus. Preuve que l'art se renouvelle sans cesse, que le théâtre jeune public attire de nombreux artistes et que la relève a du talent. Encourageant… La compagnie Alula, en tout cas, fait une entrée remarquée grâce à "Poids plume", mis en scène par Muriel Clairembourg. Un exercice périlleux qui évoque l'anorexie et les caps à franchir, à l'aide de chouettes nichées dans un grenier. Quelques poutres, quatre marionnettes et deux comédiennes polyvalentes, Sandrine Bastin et Perrine Ledent, aussi douées pour hululer que pour murmurer la souffrance d'une maladie qui se profile à la fin de l'enfance tout en préservant l'humour en point de mire. Un travail d'une grande délicatesse qui raconte aussi la fratrie, souligne la difficulté de voler de ses propres ailes et rappelle que le danger rend la vie plus précieuse. Un seul regret : beaucoup d'adolescents ne verront sans doute pas ce spectacle adressé aux enfants dès huit ans.

La Libre Belgique
15 mars 2014



D.R.

La géniale et méchante marionnette de "Dans l'atelier".

XS : le plaisir de picorer d'un créateur à l'autre

Scènes. Quelques coups de cœur, après une première soirée à l'excellent Festival XS au Théâtre National.

Critique **Guy Duplat**

Le Festival XS, au Théâtre National, est un moment merveilleux. Les artistes invités pour de très courtes formes (15 à 20') peuvent "se lâcher". Et les spectateurs picorent, d'une proposition à l'autre, sans peur de se fourvoyer. Si un spectacle est moins bon, il y en a d'autres pour "se rattraper". Le concept marche. Il y avait foule jeudi soir au National dont toutes les salles, jusqu'au sous-sol, sont occupées par des spectacles (on peut en voir 20 en trois jours!). Un public de tous les âges qui se retrouve au bar pour discuter ou grignoter.

Chacun a ses coups de cœur. Nous en avons trois, très différents, pour le premier soir.

D'abord, pour tous les publics, le formidable "Dans l'atelier" du Tof Théâtre. On est dans l'atelier où une marionnette est en train de se faire mais lutte contre les matières, les scies,... Et les deux filles qui la manipulent (merveilleusement). Elle se dérobe, saute, scie sa tête ou son nez. Elle se transforme en un psychopathe. Et le court spectacle se termine de manière hilarante par le combat à couteaux tirés entre les deux manipulatrices et leur Frankenstein.

Les cafards, si vous pouviez lécher mon cœur

Coup de cœur général aussi pour "L'âme des cafards" de David Murgia *(lire son interview dans "La Libre" de lundi dernier)*. Sa première création, sur ses textes, fut un succès. Qu'il manie l'humour, qu'il chante, qu'il pointe les dérives de notre société, il fait mouche à chaque fois. David Murgia a l'art d'être incroyablement dur contre notre société qui exclut ses chômeurs et élimine sa classe ouvrière comme des cafards, mais de le dire de manière poétique.

Troisième coup de cœur pour nous (plus discuté au sein du public) : le poème filmé et musical "Je ne vous ai jamais aimé" du jeune metteur en scène de Lille, Julien Gosselin et sa compagnie "Si vous pouviez lécher mon cœur". On se souvient qu'il avait enthousiasmé le dernier Avignon avec sa version des Particules élémentaires de Houellebecq. Son "poème" est une suite d'images de la Côte du Nord, sous la brume, ou avec un paysage désolé et vide, avec une musique rock jouée dans la salle. Et un texte qui défile, mêlant tendresse et désespoir, à la manière de Léo Ferré et Houellebecq, sur tous les paumés du monde, ces oubliés et ces blessés qui souffrent, ces "invisibles", victimes de tout et qui ne pensent même pas à se plaindre d'être les éternels exclus du monde.

→ *Festival XS au National, encore ce soir dès 18h30.*

Télérama

La frigolite, en franco-belge, c'est le polystyrène. Une matière fruste mais malléable, susceptible de prendre forme en deux coups de scie. Sur l'établi d'un atelier ludique (1) mais néanmoins inquiétant, deux apprenties donnent vie à un personnage doté de gants, d'un vieux pull et d'un tarin proéminent. A peine formé, le bonhomme se rebelle contre ses créatrices. Les provoque, les prend au collet. En quelques gestes, tout est dit. Ce sale type qui n'en fait qu'à sa tête, c'est Faust (figure récurrente du théâtre de marionnettes), c'est Adam chassé du paradis terrestre... Bref, un aperçu de la condition humaine, réduite à l'essentiel. — Mathieu Braunstein

(1) A l'issue de certaines représentations, le metteur en scène Alain Moreau propose aux spectateurs de fabriquer leur propre monstre en polystyrène. Avis aux amateurs.

| 15 mn | A partir de 8 ans
du 13 au 18 avril 2015 Au Tarmac, 159 Avenue Gambetta 75020 Paris